

*Au temps de St-Vincent-de-Paul  
... et aujourd'hui*

CAHIER 5

L'ÉGLISE II  
LE PRÊTRE

## LIMINAIRE

Nous nous sommes proposé, en lançant ces Cahiers de Spiritualité, de fournir un aliment pour la prière et pour l'action à ceux qui estiment que les besoins du monde et les appels de l'Eglise nous obligent à une conversion, à un retour à la démarche évangélique du Christ venu porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Sur cette voie, St Vincent n'est pas seulement une référence vieille de trois siècles, mais une présence vivante qui nous précède et qui nous ouvre vers l'avenir la route à suivre derrière le Christ.

Le 1<sup>er</sup> Cahier traitait de « la Mission » : notre vocation est le prolongement de celle du Christ.

Le 2<sup>e</sup>, « Les pauvres » : ce sont les pauvres qui ont révélé à St Vincent sa vocation, qui l'ont évangélisé ; ce sont eux qui nous révèlent la nôtre et nous rappellent à l'essentiel.

Le 3<sup>e</sup>, « Une nouvelle manière de concevoir l'homme » : si, pour le monde, l'homme idéal c'est celui qui a réussi, pour Dieu l'homme idéal, c'est Jésus-Christ et ceux en qui il est présent.

Le 4<sup>e</sup>, « Une nouvelle manière de concevoir l'Eglise ». Elle est d'abord le peuple de Dieu, la foule des humbles ; tout le reste est à son service.

Cette orientation est reprise par Vatican II. Aussi ce cahier et les suivants développeront cette perspective en abordant les thèmes : le prêtre, le laïc, la vie consacrée.

Le 1<sup>er</sup> numéro : « La Mission », est complètement épuisé.

Du 2<sup>e</sup> : « Les Pauvres », il reste quelques exemplaires.

Le 3<sup>e</sup> : « Une nouvelle manière de concevoir l'homme », est épuisé également. Cependant, vu le grand nombre de demandes, nous envisagerons sa réimpression dans les mois qui viennent.

Nous serons toujours heureux de recevoir vos réactions et vos suggestions. Qu'elles soient personnelles ou qu'elles soient le résultat d'une réflexion d'équipe, elles nous aideront à rendre plus accessible ce maître spirituel, et à diriger devant nos pas le faisceau de sa lumière.

Pour les abonnements et réabonnements (**12 F par an, 5 F les numéros isolés**), comme pour toute correspondance, veuillez vous adresser à :

**ANIMATION VINCENTienne**

**19, rue Pasteur**

**33110 LE BOUSCAT**

**C.C.P. Bordeaux 4.463.09 M**

# St-VINCENT ET LE PRÊTRE

(Présentation générale du thème)

Le précédent Cahier : « Une nouvelle manière de concevoir l'Eglise », nous a montré comment la vision de l'Eglise qu'a eu St Vincent partait de la base, le peuple, et particulièrement le monde des pauvres, pour s'élever jusqu'aux services hiérarchiques les plus hauts, jusqu'au Serviteur des serviteurs de Dieu. Expérience faite, la réalité première pour lui, ce sont les pauvres, et Bossuet nous l'a magistralement rappelé.

Cette conviction appelle logiquement une nouvelle manière de concevoir le prêtre. Dans l'Eglise actuelle un nouveau type de prêtre, des ministères nouveaux cherchent à prendre forme, pour qu'en notre siècle aussi la Bonne Nouvelle soit annoncée aux pauvres et qu'ainsi tous l'entendent. Et l'Esprit-Saint que la liturgie de la Pentecôte appelle « Père des pauvres » ne manquera pas à l'Eglise pour lui inspirer les mutations nécessaires.

De manière analogue, c'est le service du peuple de Dieu et particulièrement la Bonne Nouvelle à annoncer aux pauvres qui fit sentir à St Vincent la nécessité d'un **nouveau type de prêtre**. Il fallait que le feu rallumé par le travail d'évangélisation des missions populaires fût entretenu par de bons prêtres, une fois les missionnaires repartis. Il fallait passer du prêtre à bénéfices, faisant carrière ecclésiastique, au **prêtre serviteur d'un peuple et serviteur des pauvres à l'imitation de Jésus-Christ**. On en était loin...

Des lecteurs soupçonneux pourraient accuser l'imagination gasconne de St Vincent de noircir à plaisir le tableau décrivant le clergé de son temps et de forcer certains chiffres pour se donner le beau rôle. Hélas ! la situation était assez sombre par elle-même. Les scènes par lesquelles débute le film de Maurice Cloche : l'église de Châtillon vouée à des usages sordides et au délabrement dans une paroisse qui comptait six prêtres résidants donnent une image frappante de l'état de l'Eglise.

Or, dit St Vincent, c'est le Clergé qui est responsable de la ruine de l'Eglise. Aucune évangélisation ne portera de fruit durable, aucune restauration ne tiendra, et les pauvres gens seront aussi abandonnés qu'avant par un clergé parasitaire, si une formation sérieuse n'attaque pas le mal à la racine en préparant un nouveau type de prêtre. Les prêtres indignes sont les fossoyeurs de l'Eglise, comme l'expérience l'enseigne. Aussi St Vincent insiste avec raison sur la sainteté intérieure exigée du prêtre, à l'imitation du Souverain Prêtre, Jésus-Christ. Il entre sur ce point dans les vues de son maître Bérulle ; et l'Ecole française développera cette spiritualité sacerdotale sur le modèle du Christ prêtre éternel s'offrant à son Père.

Mais St Vincent n'en reste pas à ces considérations spirituelles, si élevées soient-elles, les pauvres sont là pour le ramener à la réalité quotidienne : le pauvre peuple meurt de faim et se damne ! Le Souverain Prêtre Jésus-Christ n'est pas seulement le religieux du Père, il est celui que le Père a envoyé parmi les hommes, pauvre parmi les pauvres, pour prendre sur ses épaules la chape de leur misère, leur dire et leur montrer que Dieu les aime. Or **le prêtre est le continuateur de la Mission de Jésus-Christ**. « Nous sommes appelés pour être participants aux desseins du Fils de Dieu... nous sommes les instruments par qui le Fils de Dieu continue de faire du ciel ce qu'il a fait sur la terre » (XI, 79). Et si l'Eglise doit être pour les hommes de notre temps le signe que l'œuvre du Christ continue, qu'il est toujours présent au milieu de ceux qui peinent, il faut qu'après lui, ses prêtres « fassent leur principal d'assister les pauvres et d'en prendre soin... qu'ils aient la même fin qui a engagé le Fils de Dieu à se faire homme » (XI, 108). Sinon, à travers eux et à cause d'eux, l'Eglise méritera le reproche de ce huguenot de Montmirail qui, après trois siècles, nous atteint encore comme un soufflet : l'Eglise abandonne les pauvres à leur ignorance et à leur misère, « et vous voudriez me persuader que cela soit conduit du St-Esprit ! Je ne le croirai jamais » (XI, 34).

---

## NOTRE SACERDOCE EN 1973

Lorsqu'il fut ordonné prêtre, St Vincent, de son propre aveu, ne savait pas ce qu'était le sacerdoce, et, dit-il, s'il l'avait su, il ne se serait pas laissé ordonner prêtre.

Or, si nous suivons son cheminement spirituel, nous voyons que ce sont les pauvres qui lui ont révélé son sacerdoce : c'est à partir de leur indigence matérielle et spirituelle qu'il a découvert ce que devait être le prêtre, et de quels prêtres l'Eglise avait besoin.

Actuellement, c'est une démarche analogue que nous avons à faire si nous voulons être fidèles à son esprit.

Le texte qui va suivre a été rédigé par l'Equipe nationale des prêtres-ouvriers pour le Synode de 1971. Il s'applique à la vocation des prêtres-ouvriers, à leurs conditions de vie, à la manière dont s'exerce leur sacerdoce. Mais il dépasse largement leur cas, il est une interrogation pour tous ceux qui veulent suivre Jésus-Christ en se mettant au service des plus humbles, que ce soit le monde ouvrier, que ce soit tous ceux qui sont plus délaissés encore, comme le monde des immigrants, victimes du racisme, les ruraux qui ne peuvent suivre et se marginalisent, le monde des vieux auxquels une retraite est jetée comme une aumône avare, pour les empêcher de mourir sans leur permettre de vivre, les handicapés de toute sorte, tous ceux auxquels aucun mouvement, aucun syndicat ne prête sa voix pour parler haut et revendiquer, ceux qui n'ont pas d'espérance.

« Pas plus que notre vie, **notre sacerdoce n'est affaire individuelle.** Personne ne peut accomplir sa part de la Mission du Christ à son propre compte. Nul ne peut être juge de sa propre fidélité. Nos options et notre manière d'assumer notre responsabilité de prêtres ont besoin de repères et de contrôles plus larges : nous ne sommes pas les propriétaires du ministère dont l'Eglise nous a chargés. **L'équipe**, pour nous, représente déjà l'Eglise qui discerne, soutient, remet en cause chacun et le réinterroge sans cesse devant l'Evangile.

En Jésus-Christ, Dieu a pris la condition d'homme. Pas n'importe laquelle. Il a choisi l'existence des pauvres de son pays et de son temps, des travailleurs. Tel est le fondement de sa Mission et de son Sacrifice. C'est en **partageant la vie de son peuple** qu'il devient l'unique prêtre de la nouvelle alliance. Voilà le sacerdoce auquel nous participons, évêques et prêtres de tout ministère.

C'est donc délibérément parce que prêtres de Jésus-Christ que nous avons choisi la condition ouvrière. L'immense majorité des hommes n'ont pas d'autre choix possible : bien que souvent capables et désireux de professions plus épanouissantes, ils doivent travailler pour gagner leur pain et ainsi entrer

dans la dépendance totale des nécessités de la technique et de la production et dans la dépendance des possédants et des chefs. **Leur destinée est devenue la nôtre.**

Pour sauver son peuple, le Serviteur de Dieu selon Isaïe s'est placé volontairement du côté des muets, des exclus et des opprimés de la société. Serviteur au sens biblique et paulinien implique autant l'idée de servitude que de service. L'incarnation du Fils de Dieu — qui se fait son Serviteur — reste la référence première de notre option ouvrière pour l'accomplissement de notre part de Mission.

En acceptant la condition ouvrière, nous avons répondu à un appel intérieur et persistant de l'Eglise qui nous demande de contribuer à enraciner l'Eglise dans un peuple à qui elle demeure pour le moins étrangère. En se coupant de la masse des humbles, non seulement l'Eglise est infidèle à sa mission « porter la bonne nouvelle aux pauvres », mais du même coup elle perd la sève évangélique et l'esprit du Royaume dont Dieu les a fait dépositaires. (Cf. St Jacques II, 5.)

Comment serait-elle sacrement de salut pour eux, signe reconnu de l'Amour que Dieu leur porte et de la destinée divine qu'il leur promet si elle n'est pas **immergée** dans l'existence quotidienne des gens, dans leur souffrance, leur désir de justice, et même dans leur lutte, quand la condition qu'on leur impose les empêche de vivre et en hommes et en fils de Dieu conscients ?

Certes les laïcs remplissent une charge apostolique irremplaçable. Mais l'Eglise est fondée sur les Apôtres, c'est-à-dire les évêques et les prêtres leurs coopérateurs. Et là où ceux-ci ne sont pas présents et témoins, l'Eglise est amputée et ne donne pas un signe crédible de son engagement. (...)

Après la Pentecôte, les apôtres qui n'étaient ni savants ni casuistes, ont eu un souci constant : reprendre pas à pas le chemin choisi par leur Maître. Ils gardaient comme point de repère le souvenir fidèle de ce qu'ils l'avaient vu vivre et proclamer.

**Pourquoi, prêtres, ne chercherions-nous pas tout simplement et d'abord à imiter Jésus-Christ ?**

Dans la revue  
*NOTES D'INFORMATION*,  
n° 18, décembre 1971.

Les auteurs du texte, dont ceci constitue la première partie, précisent que ce texte n'est pas destiné au grand public, et qu'il n'est ni une thèse, ni un programme, ni un document doctrinal.

# LE PRÊTRE..... AUJOURD'HUI

## Quelques questions pour nos échanges

1. — St Vincent regarde la situation du Clergé au XVII<sup>e</sup> siècle sans complaisance ; mais serviteur de Jésus-Christ et homme d'action, il s'attelle à forger un nouveau type de prêtre pour son temps.

Aujourd'hui et pour d'autres raisons, la situation du sacerdoce ministériel dans le monde et dans l'Eglise peut paraître difficile. Ne faut-il pas, aussi, **des prêtres et tels prêtres pour notre temps ?**

— Quelle vision avons-nous de cette situation ?

Regard optimiste ou pessimiste ?

Fatalisme ou appel à une recherche ?

— Comment et en quoi nous sentons-nous concernés ?

— De quelle façon percevons-nous le prêtre aujourd'hui ?

2. — St Vincent voit dans le prêtre le « dispensateur » des sacrements et l'homme de la parole (évangélisation) :

— En tant que prêtres, que cherchons-nous, qu'inventons-nous, concrètement pour **assurer une cohérence** dans notre vie sacerdotale et notre ministère ?

— En tant que chrétiens, comment aidons-nous les prêtres à se situer comme Serviteurs du Christ (Parole et Sacrement de salut) au milieu de leurs frères et pour eux ?

3. — Selon St Vincent, le prêtre, continuateur de Jésus-Christ, est envoyé, **de façon privilégiée**, pour « annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres... nos seigneurs et maîtres ».

— Prêtres, dans le concret de notre vie, comment pouvons-nous **vérifier** cette responsabilité essentielle de notre sacerdoce ?

— Chrétiens, comment les aidons-nous (échanges, réflexions, révision de vie, collaboration...) à être fidèles à cet aspect privilégié de leur Mission ?

# St-Vincent et le Prêtre

Quelle idée St Vincent se faisait-il du PRETRE, de sa place dans l'Eglise et le monde ? Poser ainsi la question, c'est peut-être courir déjà le risque de nous placer davantage dans notre contexte d'aujourd'hui que dans celui de St Vincent. St Vincent, on le sait, n'est pas un théoricien mais un MISSIONNAIRE et un missionnaire profondément engagé dans son temps, le XVII<sup>e</sup> siècle. Son expérience et sa pensée n'en sont pas moins riches pour aujourd'hui.

## I - Un regard réaliste et sévère

Parlant du prêtre, St Vincent pense donc et d'abord au clergé de son temps. Il le connaît bien pour l'avoir rencontré dans les missions à la campagne, mais surtout dans les villes et à la cour. Aux conférences du Mardi, puis au Conseil de conscience, il eut même souvent à aborder le problème du clergé dans son ensemble et au niveau du royaume.

Le bilan est assez négatif et le jugement sévère. Il faut au moins les évoquer, ne serait-ce que pour mieux saisir l'insistance de St Vincent — à la suite de l'Ecole française — sur la sainteté du Sacerdoce et la sanctification du Clergé. Remarquons cependant le lien que met St Vincent entre la sainteté du prêtre et le salut du peuple qui lui est confié. Il s'agit d'une sainteté POUR une responsabilité PASTORALE.

— « ... La chair et le sang ont supplanté l'Evangile...! »

(Il s'agit d'un jugement porté sur une église locale, envoyé à St Vincent en 1642.)

**« En ce diocèse ici le clergé est sans discipline, le peuple sans crainte et les prêtres sans dévotion et sans charité, les chaires sans prédicateurs, la science sans honneur, le vice sans châtement ; la vertu y est persécutée, l'autorité de l'Eglise haïe ou méprisée ; l'intérêt particulier y est le poids ordinaire du sanctuaire ; les plus scandaleux y sont les plus puissants, et la chair et le sang y ont comme supplanté l'Evangile et l'esprit de Jésus-Christ. »** (II, 282).

— « La cause de cette désolation...! »

**« O Messieurs et mes frères, que nous devons bien prier Dieu pour cela, et faire quelque effort pour ce grand besoin de l'Eglise, qui va ruinée en beaucoup de lieux par la mauvaise vie des prêtres ; car ce sont eux qui la perdent et qui la ruinent ; et il n'est que trop vrai que la dépravation de l'état ecclésiastique est la cause principale de la ruine de l'Eglise de Dieu. J'étais, ces jours passés, dans une assemblée, où il y avait sept prélats, lesquels, faisant réflexion sur les désordres qui se voient dans l'Eglise, disaient hautement que c'étaient les ecclésiastiques qui en étalent la principale cause.**

**C ont donc les prêtres ; oui, nous sommes la cause de cette désolation qui ravage l'Eglise, de cette déplorable diminution qu' Elle a souffert en tant de lieux... »** (XI, 308-309).

— « ... un charitable PASTEUR... »

**« Oh ! Messieurs, qu'un bon prêtre est une grande chose ! Que ne peut pas faire un bon ecclésiastique ! Quelles conversions ne peut-il pas pro-**

curer ! Voyez Monsieur Bourdoise, cet excellent prêtre ; que ne fait-il pas, et que ne peut-il pas faire ! Des prêtres dépend le bonheur du Christianisme ; car les bons paroissiens voient-ils un bon ecclésiastique, UN CHARITABLE PASTEUR ils l'honorent et suivent sa voix, ils tâchent de l'imiter. Oh ! que nous devons tâcher de les rendre tous bons, puisque c'est là notre emploi, et que le sacerdoce est une chose si relevée ! Mais, mon Sauveur ! si un bon prêtre peut faire de grands biens, oh ! qu'un mauvais apporte de mal quand il s'y adonne ! O Dieu ! qu'on a de la peine à le remettre en bon état ! O mon Sauveur ! combien les pauvres missionnaires doivent se donner à vous pour contribuer à former de bons ecclésiastiques, puisque c'est l'ouvrage le plus difficile, le plus relevé, et le plus important pour le salut des âmes et pour l'avancement du Christianisme ! » (XI, 7-8).

## II - « ... PARTICIPANTS DU SACERDOCE DE JESUS-CHRIST... »

L'état assez lamentable du Clergé de son temps amène donc St Vincent à insister sur la sainteté du Sacerdoce. Il en est si pénétré qu'il avoue même que « s'il n'était pas prêtre, il ne le serait jamais ». Ce « caractère du prêtre » est participation au Sacerdoce de Jésus-Christ. Il donne pouvoir de « sacrifier », de « remettre les péchés ». A ce niveau, le sacerdoce du prêtre est participation à un Mystère « éminent et admirable », et le décalage n'en paraît que plus grand avec la façon dont il est trop souvent vécu.

— « ... Y a-t-il rien de plus grand... »

« Le **CARACTERE** des prêtres est une participation du sacerdoce du Fils de Dieu, qui leur a donné le pouvoir de sacrifier son propre corps et de le donner en viande, afin que ceux qui en mangeront vivent éternellement. C'est un **CARACTERE** tout divin et incomparable, une puissance sur le corps de Jésus-Christ que les anges admirent, et un pouvoir de remettre les péchés des hommes, qui est pour eux un grand sujet d'étonnement et de reconnaissance. Y a-t-il rien de plus Grand et de plus admirable ? » (XI, 7).

— « Une haute estime des prêtres... »

« **Ju**gez, mes frères, combien l'office des ecclésiastiques est relevé par-dessus toutes les autres dignités de la terre, même de la royauté, et combien vous devez concevoir une haute estime des prêtres, dont le **CARACTERE** est une participation au sacerdoce éternel du Fils de Dieu, qui leur a donné le pouvoir de sacrifier son propre corps et de le donner en viande, afin que ceux qui en mangeront vivent éternellement. » (XII, 99).

— « ... Ce que j'ai dit plus de cent fois... »

« Il faut donc être appelé à Dieu à cette sainte profession ; ce qui se voit en Notre-Seigneur même, qui était prêtre éternel et qui néanmoins n'a voulu se mettre dans l'exercice de cet état qu'après ce témoignage du Père éternel qui dit : « C'est ici mon Fils bien-aimé, écoutez-le. » Cet exemple, joint à l'expérience que j'ai des désordres arrivés par les prêtres qui n'ont pas tâché de vivre selon la sainteté de leur caractère, fait que j'avertis ceux qui me demandent mon avis pour le recevoir, de ne s'y engager pas, s'ils n'ont une vraie vocation de Dieu, une intention pure d'y honorer Notre-Seigneur par la pratique de ses vertus et les autres marques assurées que sa divine bonté les y appelle. Et je suis

si fort dans ce sentiment que, si je n'étais pas prêtre, je ne le serais jamais. C'est ce que je dis souvent à tels prétendants, et ce que j'ai dit plus de cent fois en prêchant aux peuples de la campagne.» (VII, 463).

Ce thème de la « dignité sacerdotale » — qu'il convient de replacer dans le contexte que nous avons évoqué — apparaîtra, sans doute, excessif et quelque peu anachronique. Il faut d'ailleurs s'empresse d'ajouter que St Vincent savait parfaitement resituer le prêtre au milieu de son peuple et lui rappeler qu'au cœur même de l'Eucharistie il ne pesait que son poids de charité.

**« Quand un prêtre dit la messe, nous devons croire et savoir que c'est Jésus-Christ même Notre-Seigneur, le principal et souverain prêtre, qui offre le sacrifice ; le prêtre n'est que le ministre de Notre-Seigneur, qui s'en sert pour faire extérieurement cette action. Or, l'assistant qui sert le prêtre et ceux qui entendent la messe participent-ils, comme le prêtre, au sacrifice qu'il fait et qu'ils font avec lui, comme il dit lui-même en son Orate, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem ? Sans doute, ils y participent, et plus que lui, s'ils ont plus de charité que le prêtre. Actiones sunt suppositorum ; les actions sont personnelles. Ce n'est pas la qualité de prêtre ou de religieux qui fait que les actions sont plus agréables à Dieu et méritent davantage, mais bien la CHARITE, s'ils l'ont plus grande que nous. »** (XII, 375-376).

### III - « CONTINUATEURS DE JESUS-CHRIST ET DES APOTRES »

La pensée que nous venons d'évoquer n'est évidemment pas propre à St Vincent ; elle est même fortement influencée par l'Ecole française. En revanche, la façon dont il a conçu et voulu le « PRETRE de la MISSION » apparaît beaucoup plus caractéristique et personnelle. A la suite de Jésus-Christ puis des Apôtres, le prêtre est ici d'ABORD l'homme de la PAROLE de DIEU et de l'évangélisation. St Vincent insiste beaucoup sur cette responsabilité première du Prêtre et sur ses exigences. On ne retiendra ici que quelques textes sur la Parole de Dieu et la façon de l'annoncer.

— « Qui dit missionnaire dit Apôtre... »

**« Après les Apôtres, tous les hommes apostoliques qui ont suivi, ont pratiqué leur méthode, prêchant familièrement, sans ce faste d'éloquence qui est rempli de vanité. Messieurs, qui dit missionnaire dit apôtre ; il faut donc que nous agissions comme les apôtres, puisque nous sommes envoyés, comme eux, pour instruire les peuples ; il faut que nous y allions tout bonnement, dans la simplicité, si nous voulons être missionnaires et imiter les apôtres et Jésus-Christ. »** (XI, 267).

« ... comme les Apôtres... »

**« Les Apôtres, comment prêchaient-ils ? Tout bonnement, familièrement et simplement. Et voilà notre manière de prêcher : avec un discours commun, tout bonnement, dans la simplicité, familièrement. Il faut, Messieurs, pour prêcher en apôtre, c'est-à-dire pour bien prêcher et utilement, il faut y aller dans la simplicité, avec un discours familier, de sorte qu'un chacun puisse entendre et en faire son profit. Voilà comme prêchaient les disciples et les apôtres, voilà comme prêchait Jésus-Christ ; et c'est une grande faveur que Dieu a faite à cette chétive et misérable Compagnie, que nous ayons le bonheur de l'imiter en cela. »** (XI, 258).

— « ...La Parole de Dieu... une galante remplie de vanité? »

Dans le texte que nous allons citer, St Vincent répond à l'objection : « Prêcher trop simplement, c'est perdre son honneur ! »

« Vous perdrez votre honneur ! O Sauveur ! en prêchant comme Jésus-Christ lui-même a prêché, vous perdrez votre honneur ! Traiter la parole de Jésus-Christ comme Jésus-Christ lui-même l'a voulu traiter, c'est n'avoir pas d'honneur ! C'est perdre son honneur que de parler de Dieu comme le Fils de Dieu en parle ! O Sauveur, ô Sauveur ! Jésus-Christ, le Verbe du Père n'avait donc pas d'honneur ! De faire comme il faut des sermons, dans la simplicité, dans le discours familier et ordinaire, comme a fait Notre-Seigneur, c'est n'avoir pas d'honneur ; et faire autrement, c'est être homme d'honneur ! Déguiser et falsifier la parole de Dieu, c'est avoir de l'honneur ! C'est avoir de l'honneur de couvrir d'affecterie, de masquer et de faire passer pour une galante remplie de vanité la parole de Dieu, la sacrée parole de Dieu ! O Sauveur, ô divin Sauveur ! Qu'est-ce que c'est ? Messieurs, qu'est-ce que c'est ? Dire que c'est perdre son honneur que de prêcher l'Évangile comme a fait Jésus-Christ ! J'aimerais autant dire que Jésus-Christ, lui qui était la Sagesse éternelle, n'a pas bien su comment traiter sa parole, qu'il ne l'entendait pas bien, et qu'il faudrait s'y comporter d'une autre manière qu'il n'a fait. O Sauveur ! quel blasphème !... » (XI, 284-285).

#### IV - LE PRETRE POUR LE PAUVRE

Parce que continuateur de Jésus-Christ, le prêtre — selon St Vincent — doit partager sa prédilection pour le pauvre. Ce n'était guère le cas, au XVII<sup>e</sup> siècle, et St Vincent remarque même : « que les prêtres sont plus durs envers les pauvres que ne sont les laïcs, et ont moins de compassion pour secourir leurs nécessités » (XII, 374). Aussi St Vincent rappelle que le prêtre doit être le véritable MEDIATEUR du pauvre.

« Entre lui et ces pauvres gens... »

« Je disais... que dis-je, misérable ! On disait dernièrement que Dieu s'attend aux prêtres pour arrêter sa colère ; il s'attend à ce qu'ils se mettront entre lui et ces pauvres gens, comme d'autres Moïse, pour l'obliger à les délivrer des maux causés par leur ignorance et par leurs péchés, et qu'ils ne souffriraient peut-être pas, s'ils étaient instruits et si l'on travaillait à leur conversion. C'est aux prêtres à le faire. Ces pauvres gens nous donnent leur bien pour cela ; tandis qu'ils travaillent, qu'ils bataillent contre les misères, nous sommes les Moïse qui devons continuellement lever les mains au ciel pour eux. Nous sommes les auteurs, s'ils souffrent pour leur ignorance et pour leurs péchés ; c'est donc nous qui sommes coupables de tout ce qu'ils souffrent, si nous ne sacrifions toute notre vie pour les instruire » (XI, 202).

— « ...et si les prêtres les abandonnent... »

« Les pauvres ne sont-ils pas les membres affligés de Notre-Seigneur ? Ne sont-ils pas nos frères ? ET SI LES PRETRES LES ABANDONNENT, QUI VOULEZ-VOUS QUI LES ASSISTE ? De sorte que, s'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour EVANGELISER les pauvres et non pour les SOULAGER, pour remédier à leurs besoins SPIRITUELS et non TEMPORELS, je réponds que nous les devons assister en toutes les manières. » (XII, 87).

## COURRIER DES LECTEURS

Plusieurs de nos lecteurs ont estimé que le texte de Bossuet sur

« l'Eminente dignité des pauvres », cité dans le précédent cahier, exprimait trop bien la pensée de St Vincent. Ils ont trouvé la mariée trop belle et nous en ont fait la remarque en mettant un doute sur le rapport de filiation que nous avons annoncé...

Or, dans l'édition des Œuvres de Bossuet (précédées de son histoire par le cardinal de Bausset) par une société d'ecclésiastiques, chez Thomas et Pierron à Nancy et chez Louis Guérin à Bar-le-Duc, 1870, au tome 7<sup>e</sup>, p. 245, dans l'introduction au sermon sur l'éminente dignité des pauvres, l'auteur n'hésite pas à affirmer son opinion que ce sermon a été demandé expres-sément par St Vincent à Bossuet, et il en apporte les preuves.

**Echos d'un échange communautaire** de Filles de la Charité sur le cahier III « Les Pauvres ».

Une veillée de réflexion fraternelle a réuni 13 d'entre nous ; nous sommes parties d'exemples vécus, et ils ont été nombreux. En voici quelques uns :

- Une Soeur directrice de C.E.T : « Les élèves ne perçoivent pas la pauvreté des soeurs qui leur paraissent avoir à leur service et une grande institution et bien des choses coûteuses »
- Une Soeur enseignante à domicile : « Dans le quartier, je suis très à l'aise pour faire des achats pour les pauvres ou pour des compagnes de passage. »
- Une Soeur, ancienne hospitalière : « Si nous avons un achat important à faire pour les pauvres, il est bon de faire remarquer (quand cela est possible) d'où provient l'argent que nous avons à notre disposition pour cet achat. »
- Notre soeur cuisinière : « Quand je suis allée à l'Aide sociale, pour demander une carte de réduction pour les Bus, je me suis dit : tu es pauvre et âgée. »

Sur la question : Comment lisons-nous la valeur d'un homme ?

Nous nous sommes rappelées que les enfants handicapés ont souvent un sens de Dieu inné, tout simple et profond.

Les pauvres ont souvent le sens du don, du partage, de la solidarité. Ils parlent facilement de Dieu. Ils savent attendre l'heure de Dieu.

Madame X : « Ma souffrance à moi, je peux la supporter, mais je ne peux accepter celle de mon fils (dont la femme est partie). »

Madame Y est aveugle, et pourtant, elle est d'une égalité d'humeur remarquable.

Madame Z travaille ; sa fille est malade ; néanmoins la mère assure le catéchisme.

Dans notre troisième échange nous avons d'abord remarqué que, à part quelques docteurs et directeurs, nous ne sommes pas tellement en contact avec **le milieu indépendant.**

Nous pensons toutes que des préjugés atteignent assez souvent ce milieu qui pourtant doit être évangélisé avec amour, comme les autres milieux. Si nous sommes parfois quelque peu paralysées en ce monde de convenances, nous sommes rarement irritées contre leur bien-être ; nous savons que le confort et les relations ne sont pas obligatoirement source de bonheur. Nous pensons aussi que ce milieu porte le poids de beaucoup de problèmes. Il n'est pas question d'attaques systématiques amenant rupture sans espoir.

Et pourtant, il n'est pas tellement facile d'amener des changements de mentalité, quant aux jugements portés sur les aspirations, la culture des pauvres. Ce sont davantage les exemples vécus que les paroles qui peuvent être lumière. Personnellement, j'ai été frappée par la pensée que, en un certain sens, nous faisons figure de milieu indépendant auprès des pauvres rencontrés : nos sécurités, notre langage, nos exigences...

### ***BIBLIOGRAPHIE***

On lira ou on relira avec profit :

**Le Prêtre dans la Cité**, lettre pastorale du cardinal Suhard, 1949 ;

Vatican II, **Vie et ministère des prêtres** ;

**Qu'est-ce qu'un prêtre ?**, par Salaün et Marcus, Ed. du Seuil, 1965 ;

**Le prêtre à la recherche de lui-même**, par J. Laplace, Ed. du Chalet, 1969 ;

**Nouveaux ministères et fin du clergé**, par R. Laurentin, Ed. du Seuil, 1971

et dans **Eglise d'aujourd'hui**, nov. et déc. 1970, Pourquoi des prêtres dans

l'Eglise », par Raymond Boucheix ;

dans les **Informations catholiques internationales**, 1<sup>er</sup> décembre 1972, « Quels

prêtres pour quelle Eglise demain ? », par Aimé Savard ;

enfin un petit livre qui est un témoignage sur une existence de prêtre : **che-**

**min de vie**, par Frédo Bourdier, Ed. Le Centurion, 1972.